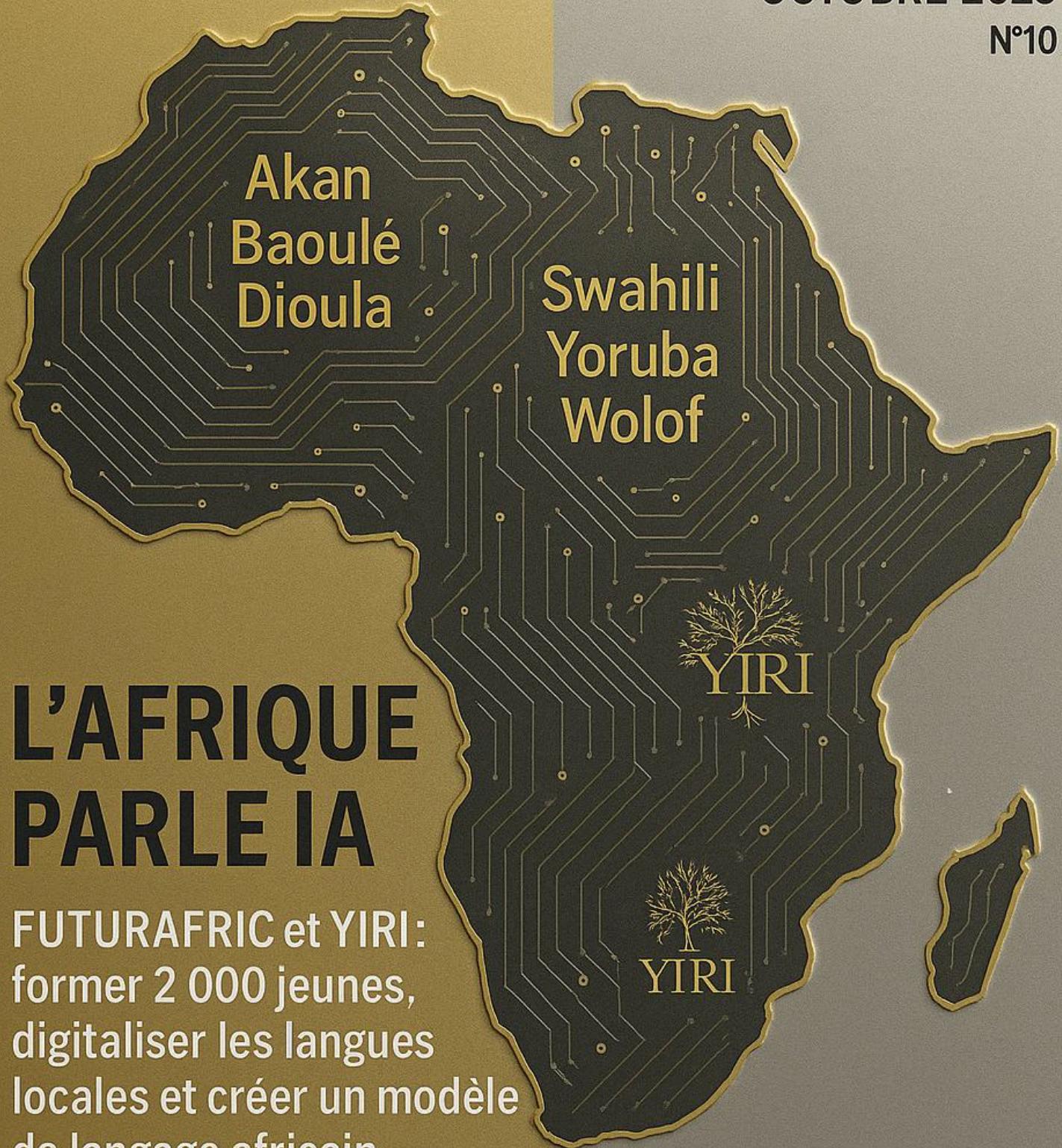


FUTURAFRIC

OCTOBRE 2025

N°10



L'AFRIQUE PARLE IA

FUTURAFRIC et YIRI:
former 2 000 jeunes,
digitaliser les langues
locales et créer un modèle
de langage africain



YIRI

JEUNESSE & FORMATION · TECHNOLOGIES

FUTURAFRIC
s'engage pour
OCTOBRE ROSE

Ensemble contre le cancer du sein *



Pink October
— Together for our mothers,
our sisters, our daughters,



SOMMAIRE



P. 10

Côte d'Ivoire : Dr Isaac Bayoh devant le CESEC – Faire de l'IA un levier national

P. 34

Vers un modèle de langage ivoirien – l'ambition d'une IA qui nous comprend



Filtrage, Nettoyage,
Éthique

P. 37

Quand l'Afrique prend la parole dans l'IA

P. 15

P. 28
COULISSES F.A
L'épisode Baby-Foot

P. 20

Les langues africaines à l'ère digitale : un patrimoine en danger ou une force d'avenir ?

COULISSES F.A
Spécial Causerie de Bureau
(Palabre diplomatique)

P. 30



P. 14

UNESCO : soutien historique au projet YiRI

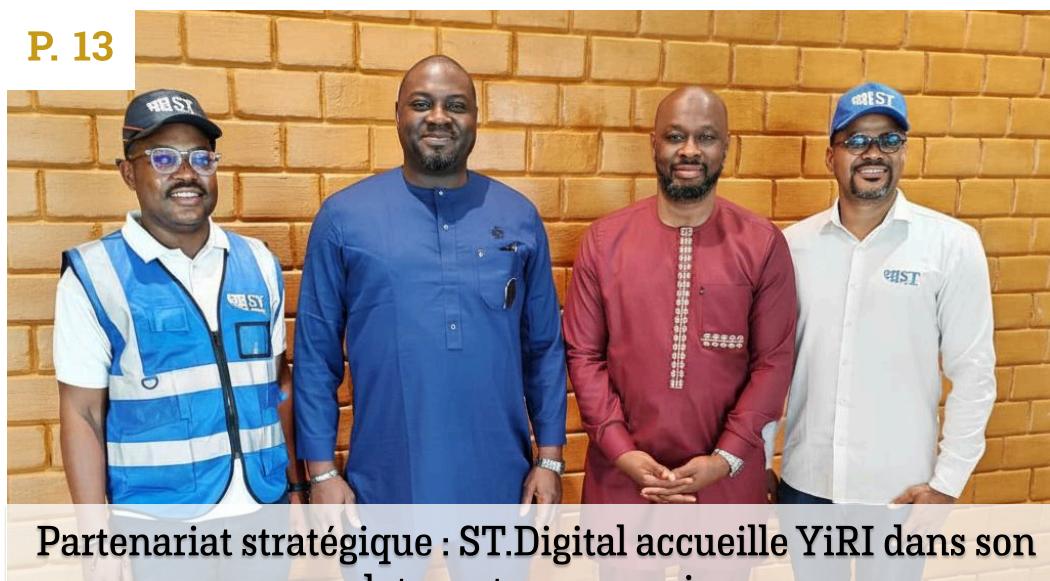
P. 14

SOMMAIRE

P. 12 Lancement du portail E-Cadastre Minier par le PM Beugré Mambé



P. 13



Partenariat stratégique : ST.Digital accueille YiRI dans son datacenter souverain

P. 47

Un Mois, Un Visage : Kady Diomandé – Stagiaire en Data Science et muse du projet Banana Nano

P. 39 Innovation, inclusion et souveraineté : un enjeu politique et stratégique

Afrique qui inspire : un modèle pour le monde ?

P. 52

Nos éditions précédentes **P. 61**

Quand la jeunesse donne la voix à "Afrique **P. 56**

APPEL À L'ACTION – INVESTIR, SOUTENIR, PARTICIPER

P. 59

Avant-Propos

Discours du Fondateur



Isaac Bayoh, Ph.D

Ce qui n'est pas nommé disparaît.
Ce qui n'est pas transmis s'éteint.
Ce que nous ne codons pas dans nos langues,
d'autres le coderont à notre place.

L'Afrique n'a pas vocation à imiter.
Elle doit inventer, enracer, et donner à l'IA son propre visage.
Chaque donnée devient une trace, chaque voix une pierre dans l'édifice de notre souveraineté.

Ce projet n'est pas un reflet.
C'est un cap.
Une promesse que l'Afrique choisit sa route,
et qu'elle l'écrit avec ses propres mots.

**Dr Isaac Bayoh, Ph.D
Fondateur & Chief AI Officer -
FUTURAFRIC**

Éditorial



Boris Douon

Rédacteur en chef

Nos langues,
notre culture,
notre avenir numérique

Chers lectrices et lecteurs,

Dans cette édition d'octobre de L'AFRIQUE PARLE IA, nous ouvrons un espace où l'Afrique affirme sa voix dans l'intelligence artificielle. Trop longtemps marginalisées, nos langues et nos cultures trouvent ici leur place, grâce à des initiatives comme YiRI et l'engagement d'acteurs publics et privés.

Ce magazine n'est pas seulement informatif : il est une source d'action et d'inspiration, illustrant que l'Afrique n'est plus spectatrice mais actrice, productrice de solutions et d'innovations qui enrichissent le monde.

Notre conviction est simple : l'IA de demain ne sera universelle que si elle est aussi africaine. Cela implique d'investir dans nos talents, de protéger nos données et de donner à la jeunesse les moyens de transformer sa créativité en impact durable.

L'AFRIQUE PARLE IA est votre tribune et votre levier. Ensemble, écrivons une nouvelle page où la technologie devient outil de souveraineté, d'inclusion et de dignité.

Bonne lecture, et surtout, bonne inspiration.

L'AFRIQUE PARLE IA



Avec un MCP signé FUTURAFRIC

Vos données parlent, vos décisions s'accélèrent

FUTURAFRIC met à votre disposition un MCP (Model Context Protocol), la passerelle incontournable pour connecter vos logiciels métiers (CRM, ERP, bases de données) directement à l'IA.

Avec un MCP par FUTURAFRIC, vous gagnez :

- Automatisation immédiate de vos processus,
- Décisions plus rapides grâce à l'analyse en temps réel,
- Productivité décuplée sans refonte de vos systèmes.

Ne laissez pas vos concurrents prendre de l'avance :

FUTURAFRIC vous équipe dès aujourd'hui.



FUTURAFRIC
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

08 BP 2927 Abidjan 08 CÔTE D'IVOIRE (+225) 27 22 27 93 08
30 Wall St 8 floor NY 10005 New York USA (+1) 212 634 4600

Avant-première

25 Septembre 2025



Côte d'Ivoire : Dr Isaac Bayoh devant le CESEC pour faire de l'IA un levier national



Abidjan, Côte d'Ivoire – Isaac Bayoh, Ph.D, Fondateur et Chief AI Officer de FuturAfric, est intervenu devant le Conseil Économique, Social, Environnemental et Culturel (CESEC) afin de partager sa conviction : « L'Intelligence Artificielle est une chance historique pour la Côte d'Ivoire — un accélérateur de prospérité, d'inclusion et de rayonnement culturel. »

Saluant le Président du CESEC, Dr Eugène Aka Aouélé, et son bureau pour la qualité du dialogue, M. Bayoh a insisté sur la portée identitaire de l'IA :

« L'IA n'est pas qu'une technologie : c'est une voix nouvelle pour notre identité. En Côte d'Ivoire, elle peut briser les barrières linguistiques qui séparent nos villages et nos régions, et faire de nos langues nationales un patrimoine vivant et numérique. »

L'actu en dates

Des applications concrètes dès aujourd'hui

Lors de son allocution, il a rappelé les secteurs où l'IA peut immédiatement transformer la société ivoirienne :

- Agriculture intelligente : diagnostic des maladies du cacao, météo hyperlocale, logistique optimisée.
- Santé augmentée : télémédecine, aide au diagnostic, gestion des stocks pour un accès aux soins au-delà d'Abidjan.
- Éducation personnalisée : tutorat numérique, contenus en langues locales, orientation vers les métiers d'avenir.
- Administration efficace : e-services proactifs, lutte contre la fraude, meilleure transparence.
- Culture & langues (YIRI) : assistants vocaux en baoulé, bété, dioula... pour transformer le patrimoine culturel en moteur d'innovation.
- PME compétitives : maintenance prédictive, marketing de précision et finance responsable.

Trois leviers pour passer de l'ambition aux résultats

Pour concrétiser cette vision,

Isaac Bayoh a mis en avant trois priorités stratégiques :

1. Former massivement les jeunes, les femmes et les agents publics pour bâtir une offre de compétences solide.
2. Financer l'innovation via des fonds dédiés et des commandes publiques.
3. Ouvrir et protéger les données, avec une politique d'open data et une approche éthique.

Un appel à saisir la vague de l'IA

Selon le fondateur de FuturAfric, la Côte d'Ivoire dispose déjà des atouts nécessaires : une jeunesse créative, des entrepreneurs audacieux et une ambition publique affirmée. Il a lancé un appel à transformer cette ambition en résultats concrets afin de bâtir une économie plus intelligente, inclusive et fière de ses langues et de sa culture.

Son intervention s'inscrit dans une dynamique portée par le CESEC et les institutions nationales telles que le Ministère de la Transition Numérique, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, ainsi que le Ministère de la Promotion de la Jeunesse.

22 Septembre 2025

Côte d'Ivoire : Le PM Beugré Mambé lance le portail E-Cadastre minier, un outil numérique pour l'attractivité du secteur extractif



Abidjan, 22 sept 2025 – Le Premier ministre, Robert Beugré Mambé, a lancé lundi à Abidjan le portail E-Cadastre minier, une plateforme numérique destinée à moderniser la gestion du secteur extractif et à renforcer la lutte contre l'orpaillage clandestin.

Ce nouvel outil assure la dématérialisation complète des procédures, de la demande de permis à la délivrance des autorisations. « Avec ce portail, la Côte d'Ivoire se distinguera comme une référence mondiale en gouvernance minière digitale », a affirmé le chef du gouvernement.

M. Beugré Mambé a rappelé que les réformes engagées depuis 2012 ont multiplié par quatre la production aurifère et par dix celle du manganèse, tout en élargissant le portefeuille minier au nickel, au lithium, à la bauxite et aux terres rares.

Le ministre des Mines, du Pétrole et de l'Énergie, Mamadou Sangafowa Coulibaly, a assuré que la plateforme sera ouverte aux acteurs du secteur et investisseurs, avec l'ambition de faire de la Côte d'Ivoire une référence africaine en matière de gouvernance durable des ressources naturelles d'ici dix ans.

12 Septembre 2025

Partenariat stratégique : ST.Digital accueille le projet YiRI dans son datacenter souverain



Abidjan – Le projet YiRI, initiative ivoirienne pour une intelligence artificielle souveraine, vient de franchir une étape importante. Avec l'appui du Ministère de la Transition Numérique et de la Digitalisation, il dispose désormais d'un cadre d'hébergement solide et durable.

Grâce à un partenariat stratégique entre FuturAfric et ST.Digital, YiRI sera désormais hébergé dans le datacenter ultra-sécurisé du VITIB à Grand-Bassam.

Au-delà d'un simple choix technique, cette décision traduit la volonté de bâtir une intelligence artificielle enracinée dans les langues et cultures ivoiriennes, de protéger les données sensibles sur des infrastructures africaines maîtrisées et de soutenir durablement l'innovation technologique locale.

« YiRI n'est plus un rêve mais un projet structuré, soutenu par le MTND et ST.Digital pour porter la voix de l'Afrique dans l'IA mondiale. »

L'actu en dates

02 Septembre 2025

FUTURAFRIC accueille une nouvelle cohorte de Côte d'Ivoire PME



Abidjan, 2 septembre – FUTURAFRIC a accueilli ce mardi la nouvelle cohorte de Côte d'Ivoire PME dans le cadre du Projet d'appui au Programme Social du Gouvernement.

La session de formation inaugurale a été animée par Monsieur Salé, expert en finance, qui a partagé son savoir-faire sur l'élaboration d'un plan d'affaires

structuré et efficace, considéré comme un outil déterminant pour transformer une idée en projet durable.

Les organisateurs ont salué l'engagement et la volonté d'apprendre des participants. Cette rencontre marque le début d'un parcours annoncé comme riche en opportunités et en succès pour la nouvelle cohorte.

02 Septembre 2025

L'UNESCO apporte son appui institutionnel au projet YiRI pour une IA ivoirienne

Abidjan – Le projet YiRI a franchi une étape majeure avec l'annonce officielle de l'appui institutionnel de l'UNESCO dans sa mission de bâtir une intelligence artificielle ivoirienne, souveraine et enracinée dans les langues, cultures et traditions locales.

Ce partenariat confère à YiRI une dimension nouvelle : il ne s'agit plus seulement d'un projet technologique, mais d'une promesse éthique en faveur d'un avenir

numérique juste et inclusif. Avec l'appui de l'UNESCO, l'initiative entend amplifier la voix des langues locales sur la scène mondiale et inscrire l'Afrique dans un mouvement d'innovation respectueux de son héritage.

L'IA n'est pas qu'une affaire de machines mais une mémoire collective nourrie par la culture, et ce partenariat marque un tournant pour YiRI et pour l'Afrique vers un futur numérique fidèle à son héritage.

L'Afrique parle IA

Tome I



Quand l'Afrique prend la parole dans l'IA

L'intelligence artificielle vit aujourd'hui au rythme des grands modèles de langage (LLM), ces architectures colossales qui alimentent des outils comme ChatGPT ou Gemini. Longtemps, le terrain est resté dominé par les modèles occidentaux et asiatiques, façonnés à partir de données et de

langues qui ne reflètent qu'une partie du monde. Mais peu à peu, l'Afrique trace sa propre voie. Plusieurs initiatives se déploient sur le continent :

Nigeria : à travers Data Science Nigeria et des partenariats académiques, le pays explore la création de jeux de données

L'Afrique parles IA

locaux et milite pour des modèles adaptés à ses réalités linguistiques et économiques.

Afrique du Sud : ses chercheurs travaillent sur l'éthique et la robustesse des systèmes d'IA, tout en développant des modèles appliqués à la santé et aux langues africaines.

Maroc : avec sa Stratégie nationale de l'intelligence artificielle, le pays vise à devenir un hub régional de la recherche et du développement, notamment via la collecte et la structuration de données locales.

Dans cette dynamique, la Côte d'Ivoire se lance à son tour avec une initiative ambitieuse : YIRI – Youth for Innovation, Recognition and Intelligence, un programme national qui entend former 2 000 jeunes, digitaliser les langues locales et bâtir le premier modèle de langage ivoirien, ouvert et commercialisable. Ce mouvement illustre une tendance

claire : l'Afrique ne veut plus être spectatrice de la révolution des LLM. Elle veut être productrice de ses propres modèles, au service de ses langues, de sa jeunesse et de sa souveraineté numérique.

Au-delà de la Côte d'Ivoire, le contexte africain montre une accélération remarquable:

L'Union africaine : a adopté une Stratégie continentale de l'intelligence artificielle pour harmoniser les politiques, favoriser la coopération et promouvoir la souveraineté numérique du continent.

Le rapport The State of AI in Africa 2025 souligne une évolution rapide des écosystèmes AI en Afrique, marquée par la formalisation des stratégies nationales, la montée des startups locales, mais aussi par les défis persistants : manque d'infrastructures, disparités d'accès, compétences limitées

L'Afrique parles IA

Sur le plan privé, l'opérateur Orange s'est allié à OpenAI et Meta pour adapter des modèles de langage aux langues régionales ouest-africaines, notamment via les technologies Whisper et Llama, dans le but de rendre les services plus accessibles.

Accélération des jeux de données africains. En septembre 2025, des chercheurs africains ont annoncé African Next Voices, présenté comme l'un des plus grands jeux de données prêts pour l'IA couvrant de nombreuses langues du continent, afin de combler le déficit de ressources pour l'entraînement des modèles.

Couverture académique récente sur les LLM africains. Une revue scientifique (juin 2025) dresse l'état de l'art des LLM pour les langues africaines, en listant les modèles existants, les limites de données et les pistes techniques (multilingue, adaptation, évaluation).

Langues africaines dans les produits mondiaux. Google a ajouté en 2024 110 nouvelles langues à Translate, dont 31 africaines (dioula, wolof, baoulé, tamazight, etc.), après un important

effort de collecte et de validation de données avec des partenaires locaux.

Par ailleurs, Mastercard a estimé que le marché de l'IA en Afrique pourrait atteindre 4,51 milliards USD en 2025, avec une croissance annuelle moyenne de 27,42 %.

Enfin, un atelier récent en Côte d'Ivoire visait à donner aux députés les outils pour intégrer l'IA dans l'élaboration des politiques publiques, afin de renforcer la participation citoyenne et l'efficacité institutionnelle.'

Le marché de l'IA en Afrique pourrait atteindre 4,51 milliards USD en 2025, avec une croissance annuelle moyenne de 27,42 %.

Les langues africaines à l'ère digitale : un patrimoine en danger ou une force d'avenir ?

Panorama : une diversité linguistique sans équivalent



L'Afrique concentre l'une des plus fortes diversités linguistiques au monde : selon les sources, on y compte entre 1 250 et 2 100 langues — et parfois plus de 3 000 si l'on élargit la définition — avec des foyers d'une densité unique (le Nigeria dépasse 500 langues à lui seul). Cette mosaïque couvre les grandes familles

niger-congo, afroasiatique, nilo-saharienne et des groupes khoïsan. Au quotidien, ces langues servent la vie sociale, l'économie informelle, la culture et l'éducation non formelle — bref, elles structurent la réalité vécue de centaines de millions d'Africains.

L'Afrique parles IA

En Côte d'Ivoire, on recense plusieurs dizaines de langues nationales (Baoulé, Bété, Dioula/Jula, Anyin, Attié, Sénoufo, Dan/Yacouba, etc.). Les estimations varient ($\approx 70\text{--}88$ langues selon les inventaires), mais toutes s'accordent sur un fait : le français domine l'administration et l'écrit, tandis que les langues ivoiriennes portent l'oralité, le commerce et l'identité.

Le problème : l'invisibilité numérique

Sur le web, cette richesse s'efface. La majorité des contenus est publiée dans une poignée de langues hégémoniques. En 2023, l'anglais représentait $\sim 55\%$ des sites dont la langue est connue, tandis que des langues africaines comme le twi, zoulou, swahili, kinyarwanda et d'autres n'atteignaient chacune que $< 0,1\%$. Résultat : informations, services publics, santé, finance ou éducation en ligne restent difficilement accessibles dans les langues locales.

Même constat sur Wikipedia : les éditions en swahili, haoussa, yorùbá ou wolof progressent, mais leur volumétrie reste modeste comparée à l'anglais ou au français. Des statistiques communautaires récentes montrent

l'écart persistant, malgré des campagnes d'édition africaines très actives. Pour l'usager, cela signifie moins d'articles, moins de sources, moins de visibilité.

S'ajoutent des obstacles techniques : claviers, orthographies standardisées, diacritiques et encodage Unicode pas toujours maîtrisés dans les chaînes de production de contenu. Sans outils indispensables (claviers adaptés, polices, conventions orthographiques), écrire et publier dans certaines langues reste laborieux.

L'opportunité : mobiliser l'IA pour préserver et propulser

La fenêtre d'opportunité est là : l'IA multimodale et multilingue a franchi un cap.

Traduction automatique. Le modèle NLLB-200 de Meta couvre 55 langues africaines avec des résultats de haute qualité, ouvrant la voie à des interfaces publiques et des services de base accessibles en langues locales.

Parole - texte / voix. Les modèles MMS (Massively Multilingual Speech) étendent ASR (reconnaissance vocale) et TTS (synthèse vocale) à 1 100+ langues

L'Afrique parles IA

et l'identification à 4 000+. Pour des langues peu dotées, c'est un saut d'échelle inespéré.

Modèles multilingues ouverts. BLOOM (BigScience) a explicitement intégré des langues africaines dans ses 46 langues, preuve que l'open science peut corriger des angles morts historiques. Aya (Cohere for AI) vise 101 langues et documente encore l'ampleur des écarts de performance, ce qui aide à prioriser les investissements.

Données ouvertes. Mozilla Common Voice finance et organise la collecte de corpus vocaux (Kinyarwanda, Kiswahili, Luganda, etc.), catalysant l'émergence d'ASR/TTS locaux et d'assistants vocaux utiles.

Ces briques ne remplacent pas l'effort local, mais elles abaissent les coûts d'entrée : on peut adapter (fine-tuning), distiller et évaluer des systèmes pour les langues africaines avec moins de données qu'hier, tout en s'appuyant sur des initiatives communautaires comme Masakhane, qui fédère des chercheurs africains autour du NLP pour l'Afrique.



Attention toutefois : les études de référence (AfriMMLU, Belebele, IrokoBench) rappellent l'ampleur du gap de performance entre langues à ressources élevées et langues africaines. Sans corpus locaux de qualité, même les meilleurs LLM restent inégaux.

L'Afrique parles IA

Pourquoi agir maintenant : enjeux sociaux et économiques



Accès à l'information & aux droits : santé, agriculture, démarches administratives, catastrophes... Un bot vocal en dioula ou baoulé qui explique une campagne de vaccination sauve des vies. Les décennies d'UNESCO (2022–2032) dédiées aux langues autochtones fixent le cap : revitalisation et autonomisation numériques.

Éducation : contenus K-12 et TVET en langues locales améliorent l'apprentissage de la lecture et des STEM, surtout en zones rurales.

Économie & inclusion : interfaces clients en langue maternelle → meilleure adoption des services fintech, agtech, e-commerce.

Création & médias : sous-titrage / doublage automatiques (SeamlessM4T) démultiplient la distribution panafricaine, tout en préservant les voix locales, et ouvrent la voie à une circulation plus fluide des contenus culturels et éducatifs à travers le continent, favorisant ainsi l'inclusion, la diversité et l'innovation créative.

L'Afrique parles IA

Comment faire : la chaîne de valeur
“langues locales × IA”

Normaliser & écrire :

Orthographies validées par les communautés, jeux de claviers (mobile/desktop) avec diacritiques.

Guides d'écriture, lexiques terminologiques (santé, justice, agriculture)

Constituer des corpus :

Textes : presse locale, littérature, contenus éducatifs, notices de santé, droit coutumier (avec droits clairs).

Parole : enregistrements équilibrés par sexe/âge/accents ; environnements réels (marchés, radios communautaires). Programmes Common Voice et collectes citoyennes rémunérées.

Annoter proprement :

Traductions alignées (langue locale - français/anglais), transcriptions avec conventions (silences, chevauchements), métadonnées (dialecte, lieu, canal).

Utiliser des schémas ouverts (ELAN/TEI), pipelines d'annotation assistée.

Former / adapter :

Démarrer avec des fondations ouvertes (BLOOM, Aya, NLLB-200, MMS, Whisper), puis affiner sur les corpus locaux (ASR, TTS, MT, classification).

Évaluer & itérer :

Benchmarks africains (AfriMMLU, Belebele, IrokoBench) + tests de terrain (comités d'usagers). Mesurer biais, sécurité, équité.

Déployer avec impact :

Chatbots publics multilingues (santé, agriculture, justice).

Sous-titrage/doublage pour médias & éducation (SeamlessM4T).

Assistants vocaux offline-first pour zones à faible connectivité.

Le rôle de YIRI : cap sur les langues ivoiriennes



L'Afrique parles IA

Mission : faire des langues ivoiriennes une infrastructure numérique de base — pas un “bonus culturel”.

Axes stratégiques **YIRI** (proposition opérationnelle)

Numérisation & normalisation :

Cartographie linguistique priorisée (population, usages, risque d'attrition). Ateliers d'orthographe et claviers mobiles pour Baoulé, Bété, Anyin, Dioula, Sénoufo, Dan, etc. (open source).

Création de corpus textuels & vocaux :

Textes : presse locale, contes, documents administratifs simplifiés, micro-contenus santé/agri. Vocaux : 1 000+ heures par langue (par étapes), via studios légers et radios partenaires ; libération sous licences compatibles pour la recherche. S'appuyer sur les méthodes Common Voice.

Annotation :

Transcription normalisée (conventions prosodiques), alignement phrase-à-phrase (langue - français), étiquetage (domaine, registre).

Outils : plateformes d'annotation

(ELAN), guidelines publiques, contrôle qualité à trois niveaux (annotateur, réviseur, linguiste).

Technos & modèles :

ASR/TTS : démarrer avec Whisper / MMS pour l'ASR, MMS pour TTS, puis affiner sur données locales.

MT : adapter NLLB-200 (langue - français/anglais) avec données ivoiriennes.

LLM : amorcer des instruct-models multilingues (français + langues ivoiriennes) adossés à BLOOM/Aya, ciblés sur cas d'usage publics (FAQ santé, agriculture, justice).

Produits pilotes :

Assistant vocal rural (hors-ligne partiel) en dioula/baoulé pour conseils agronomiques saisonniers.

Hotline justice & droits multilingue.

Sous-titres automatiques des contenus éducatifs nationaux (SeamlessM4T) pour TV/radio/YouTube.

Gouvernance & éthique :

- Consentement éclairé, rémunération équitable des contributeurs, propriété communautaire des données, audits de biais.

Coulisses F.A

Coulisses F.A (Entre nous, sans filtre)

L'épisode Baby-Foot (Première Mi-Temps)



"Eh hééé, regardez-moi ça ! 📸"

Voilà comment l'équipe FUTURAFRIC s'est transformée en vrais Zidane du baby-foot ! Gbé est clair, ce jour-là, ce n'était plus un bureau... c'était un stade d'Abidjan couvert climatisé.

À gauche, la sœur est concentrée comme si c'était la finale de la CAN. Casque déjà au cou, prête à lancer son propre VAR en cas de faute.

En face, la go en pull rose joue ça doucement, mais on sent qu'elle prépare un coup de Mr Yao, style passe en profondeur invisible (En Mode Agnis).

Et puis là, à droite, le gars en carreaux... le monsieur est sérieux comme s'il négociait un gros contrat. Mais on dirait que c'est le ballon qui le négocie, hein ! 😂

Les joueurs sont tellement dedans qu'on entendait presque l'hymne national : "Debout frères de F.A, le ballon est pour nous !" ♫

Au finish, pas besoin d'arbitre : c'était Palabre, fun et gbê comme on aime. Le baby-foot à FUTURAFRIC, c'est plus qu'un jeu... c'est un vrai choc des titans version bureau.

Restez connectés, parce que dans Coulisses F.A (Entre nous, sans filtre), rien n'échappe : si quelqu'un marque un but contre son camp, on va vous dire ça live ! ⚡"

Mi-Temps

Suite de l'épisode Baby-Foot (Deuxième mi-temps)



"De retour, regardez maintenant ! 📸
Voilà la scène après le but de la victoire :
c'est plus baby-foot, c'est Stade
Houphouët-Boigny envahi par les
supporters.

La go en carreaux (qui était concentrée
tout à l'heure) vient de lâcher son cri de
guerre : "Le but est clair, c'est nous on
domine !" 🤘🔥

En face, la sœur en pull rose, sourire
jusqu'aux oreilles, a transformé la salle
en Bouaké Comedy Club tellement elle
riaît fort.

Le gars en carreaux noir-blanc, lui, il
reste digne comme un coach Mourinho :
il fait semblant d'être zen mais au fond,
son cœur crie "but là, c'est pas normal !
C'est les Agnis oh, on fait comment" 😅

Et puis la sœur en pagne orange sur le
côté, c'est la commentatrice officielle :
elle était prête à prendre micro pour dire
"But à FUTURAFRIC, quelle ambiance
mesdames et messieurs !" 🎤⚽

Ambiance tellement chaude que même la
clim au-dessus a failli demander repos.
Ici, pas de coupe, pas de médaille...
juste la joie pure de gagner gbê gbê au
nom de l'équipe."

**"le baby-foot chez
nous, c'est pas
pause café, c'est
Champions League
avec ambiance
nationale garantie."**

Coulisses F.A (Entre nous, sans filtre)



Spécial Causerie de Bureau (Palabre diplomatique)

“Mesdames et Messieurs, voici le moment palabre diplomatique de la journée chez FUTURAFRIC. 🎤

À gauche, le monsieur en chemise carreaux bleue est clairement en mode “Conseil Constitutionnel”. Regardez ses deux mains levées : c'est pas gestuelle simple oh, c'est stratégie ! On dirait qu'il dit : “Regarde, si je mets la main

gauche ici et la main droite là, Poto est clair : ton argument tombe à l'eau !” 🙌

Ses bras parlent, ses doigts gesticulent, et franchement, si on devait traduire en sous-titres, ça donnerait une conférence TEDx : “L'art de convaincre avec les mains”. 😂

En face la sœur, gobelet en main,

Coulisses F.A (Entre nous, sans filtre)

la go est concentrée comme une journaliste de RTI. Ses yeux disent clairement : "Vieux père, continue de parler. Mais si tu tournes en rond, je vais t'attraper TCHORR !" 😊

Elle n'écrit pas encore, mais dans sa tête, le procès-verbal est déjà rédigé :

- Point 1 : il exagère.
- Point 2 : je vais répliquer sec.
- Point 3 : victoire garantie. """"

" Pendant que les palabres se jouaient sur le canapé, un détail a quand même attiré l'attention : la petite bibliothèque de bureau juste derrière. Pas grande hein, mais bien fournie. On peut dire qu'à FUTURAFRIC, même le décor participe au débat : ici, le divertissement fait partie intégrante de l'essor politique et du développement durable de l'entreprise.

En bas, la diversité est au rendez-vous : Scrabble et Monopoly soigneusement rangés. Pas seulement pour jouer oh, mais pour s'allumer gentiment pendant les pauses. Quand ça chauffe trop au boulot, certains sortent les lettres du Scrabble comme s'ils déposaient des arguments au Conseil Constitutionnel. Et d'autres lancent Monopoly comme une

vraie campagne électorale : "Tu veux gouverner Abidjan Plateau, commence d'abord par acheter la Rue Princesse !" 😂

Plus haut, la boîte à crayons, comme une urne électorale. Sérieux, on avait envie de glisser un petit bulletin dedans pour voter : "Qui a gagné le palabre sur le canapé ?"

Ajoutez à ça les papiers, classeurs et flacons bien alignés : l'ensemble donnait l'impression d'un bureau de campagne électorale improvisé. Il ne manquait qu'un sticker "Votez FUTURAFRIC 2025" pour boucler le décor.

Bref, même les meubles chez FUTURAFRIC respirent la stratégie et la politique version ivoirienne. Ici, on palabre devant, on joue derrière, et on avance ensemble... Poto est clair ! 🚀 ""

« À votre avis, qui a gagné le débat ? »

L'Afrique parle IA

Tome II



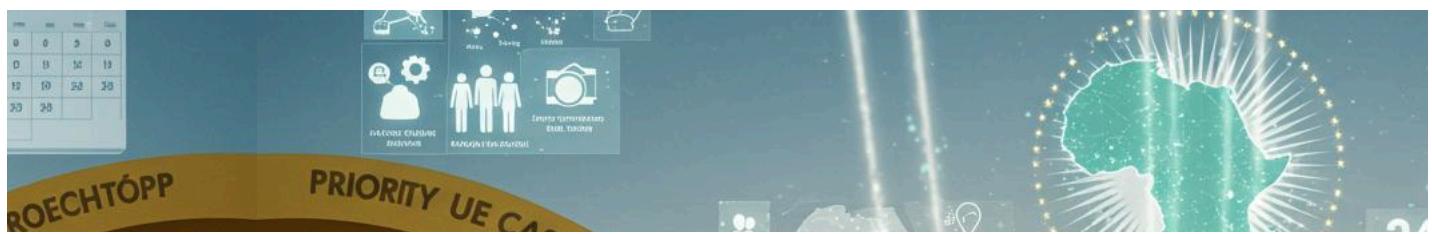
Vers un modèle de langage Ivoirien.

l'ambition d'une IA qui nous comprend

Imaginez un algorithme qui a “lu” des milliards de pages, de conversations, de textes, et qui a appris à deviner ce qui vient juste après dans une phrase, ou à produire un texte cohérent à partir d'un début. C'est, en essence, ce qu'est un modèle de langage. Plus formellement,

Un modèle de langage est un système d'IA entraîné sur de vastes corpus textuels pour apprendre les probabilités d'enchaînement de mots, phrases ou idées — il peut prédire le mot suivant, générer des paragraphes, reformuler, traduire, classer, etc.

L'Afrique parles IA



Lorsqu'un modèle est "grand", c'est-à-dire qu'il comporte des milliards de paramètres (poids internes appris), on parle de Large Language Model (LLM). Ces modèles massifs exploitent des architectures comme les "transformers" avec des mécanismes d'attention pour relier le contexte lointain aux mots proches.

Mais ce n'est pas de la magie : le modèle ne "comprend" pas comme un humain — il combine des statistiques, des cooccurrences et des représentations internes. Il peut tomber dans des pièges si les données sont biaisées, s'il manque de contexte ou si les langues utilisées sont absentes de ses données d'entraînement.

Pourquoi les modèles occidentaux ne suffisent pas

Les géants de l'IA — OpenAI, Google, Meta, etc. — ont majoritairement entraîné leurs modèles sur des corpus dominés par des langues telles que

l'anglais, le chinois, le français, et d'autres grandes langues largement numérisées. Ces modèles "grand public" manquent souvent de représentations solides pour les langues africaines, en particulier celles qui sont peu documentées ou majoritairement orales.

Plusieurs problèmes majeurs émergent de cette inadéquation :

Biais linguistique et culturel :

Lorsque le modèle n'a quasiment aucune occurrence d'une langue, il produit des résultats médiocres, des traductions erronées, ou "bridées". Les modèles peuvent privilégier les constructions "océaniques" (du monde dominant) et effacer les spécificités culturelles, idiomatiques ou vernaculaires. Ceci constitue une fracture numérique : ceux qui parlent les langues dominantes sont servis, les autres sont marginalisés.



L'Afrique parles IA

Ressources faibles ou inexistantes :

Pour beaucoup de langues africaines, il existe très peu de textes numérisés, d'archives écrites, ou de corpus annotés. Si on n'a pas assez de "matière première", le modèle ne peut pas apprendre efficacement.

Expressions orales, variations dialectales, codes culturels :

En Afrique, beaucoup de langues sont principalement parlées, avec des variations régionales, des tournures idiomatiques, des emprunts constants. Les modèles entraînés sur des textes "formels" ne captent pas ces nuances.

Dépendance étrangère & souveraineté :

Utiliser un modèle conçu à l'étranger — sans contrôle sur les données, les algorithmes ou l'hébergement — peut poser des enjeux de confidentialité, d'usage, de biais imposés et de perte de souveraineté numérique.

En somme, les modèles occidentaux peuvent compléter certaines tâches, mais ils ne suffisent pas pour dialoguer de façon riche, juste et contextualisée dans les langues et réalités africaines.

L'objectif : un LLM ivoirien, entraîné sur des données locales

L'idée ambitieuse est de concevoir un modèle de langue ivoirien (ou africain), fondé sur des données locales, annotées, représentatives, et qui respecte les variantes linguistiques, culturelles et sociales du contexte ivoirien.

Voici les grands principes et enjeux de cette démarche :

Collecte et annotation des données locales

Pour constituer un corpus viable, il faut recueillir des textes écrits (journaux, livres, blogs) et des données orales (enregistrements, transcriptions), en langues locales (baoulé, dioula, attié, etc.).

L'initiative YIRI en Côte d'Ivoire prévoit de former 2 000 jeunes dans 10 régions pour collecter, transcrire et annoter des données vocales et visuelles en langues ivoiriennes.

L'Afrique parles IA



Filtrage, nettoyage, éthique

Les données doivent être nettoyées des contenus toxiques, de la désinformation, des discours haineux. Il faut respecter les droits d'auteur, la vie privée, et garantir la représentativité démographique.

Architecture adaptée & fine-tuning

On peut partir d'un modèle "de base" multilingue ou open-source (comme LLaMA, BLOOM, etc.), puis le "réajuster" (fine-tuning) sur les données locales pour qu'il maîtrise mieux les langues ivoiriennes. Par exemple, Orange collabore avec OpenAI et Meta pour adapter les modèles Whisper (voix) et Llama (texte) en langues régionales ouest-africaines.



Interopérabilité, open source et licences responsables

Pour que ce LLM soit utilisé par l'éducation, la santé, l'administration, il doit être mis à disposition sous des licences non commerciales (pour les usages publics) ou avec conditions claires, tout en protégeant l'intégrité et la sécurité du modèle.

Infrastructure & souveraineté des données

L'hébergement, la puissance de calcul, la bande passante sont des défis réels. Idéalement, le modèle et les données resteraient en Afrique (ou en Côte d'Ivoire) pour limiter les dépendances extérieures.



L'Afrique parles IA

Impact attendu : une IA qui “comprend” l’Afrique et ses langues

Si l’initiative réussit, les retombées pourraient être profondes :

Inclusion numérique renforcée

Les populations qui ne lisent pas ou peu les langues dominantes (français, anglais) pourraient bénéficier d’assistants vocaux, de chatbots et d’outils numériques dans leurs propres langues. Cela réduit la fracture numérique et démocratise l’accès à l’IA pour tous.

Accès à l’information localisée

Des systèmes de traduction automatique entre les langues locales et le français (ou l’anglais) permettent de rendre accessibles des documents officiels, éducatifs, juridiques, médicaux.

Services intelligents au service quotidien

On peut imaginer des assistants vocaux en langue locale pour la santé (diagnostic, conseils), pour l’agriculture (information météo, conduite culturelle), pour l’éducation (tutoriels adaptés aux langues locales) ou pour l’administration (guichet numérique en langue locale).

Préservation et valorisation des langues africaines

En les intégrant dans l’ère digitale, on lutte contre l’érosion linguistique, on renforce l’identité culturelle, on crée des archives numériques vivantes de langues souvent transmises oralement.

Économie locale et innovation

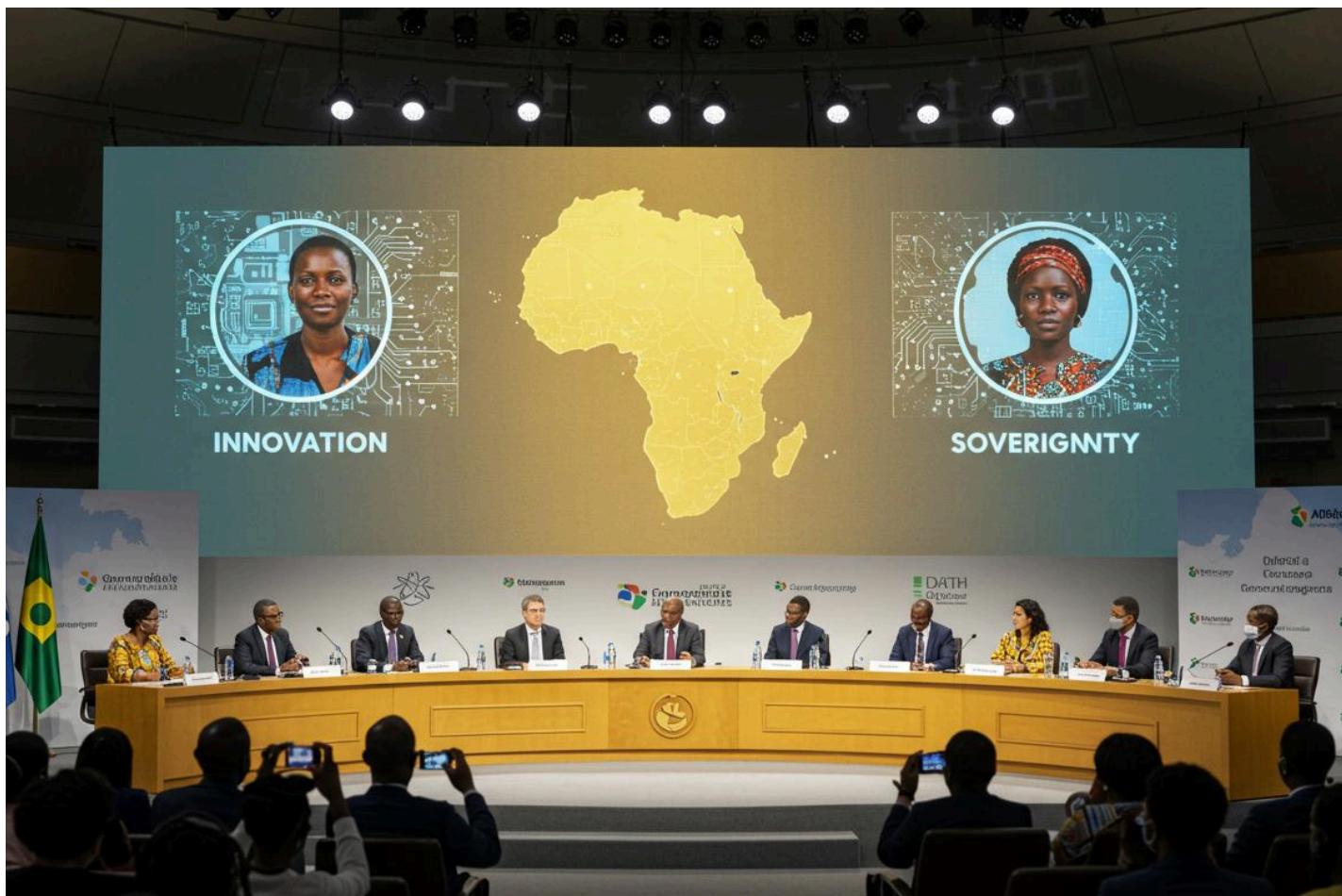
Le développement du LLM ivoirien peut stimuler des startups locales, des emplois en annotation, en développement IA, en ingénierie logicielle, en maintenance de serveurs, etc.

Souveraineté numérique

Avoir un modèle conçu localement, avec contrôle sur les données, les algorithmes et l’infrastructure, renforce l’autonomie technologique du pays.

Le rêve d’un modèle de langage ivoirien n’est pas une chimère : il s’appuie sur des initiatives concrètes (comme YIRI), des partenariats publics-privés (ex. Orange, OpenAI), des exemples de modèles multilingues adaptatifs (voir les travaux récents comme NileChat qui adapte des LLM à des dialectes sous-représentés).

L'Afrique parles IA



Innovation, inclusion et souveraineté : un enjeu politique et stratégique

Il y a un cap politique qui s'affirme de Dakar à Kigali : l'Afrique ne peut plus se contenter de consommer la technologie, elle doit la concevoir, l'adapter et la gouverner. La vague IA - dont les modèles de langage (LLM) sont l'emblème - bouscule les équilibres économiques, les services publics, la culture et la langue. Dans ce contexte, les mots-clés pour les décideurs et les institutions sont clairs : capacité d'innovation locale, inclusion réelle (dans les langues et les usages), et souveraineté numérique (données, standards, infrastructures).

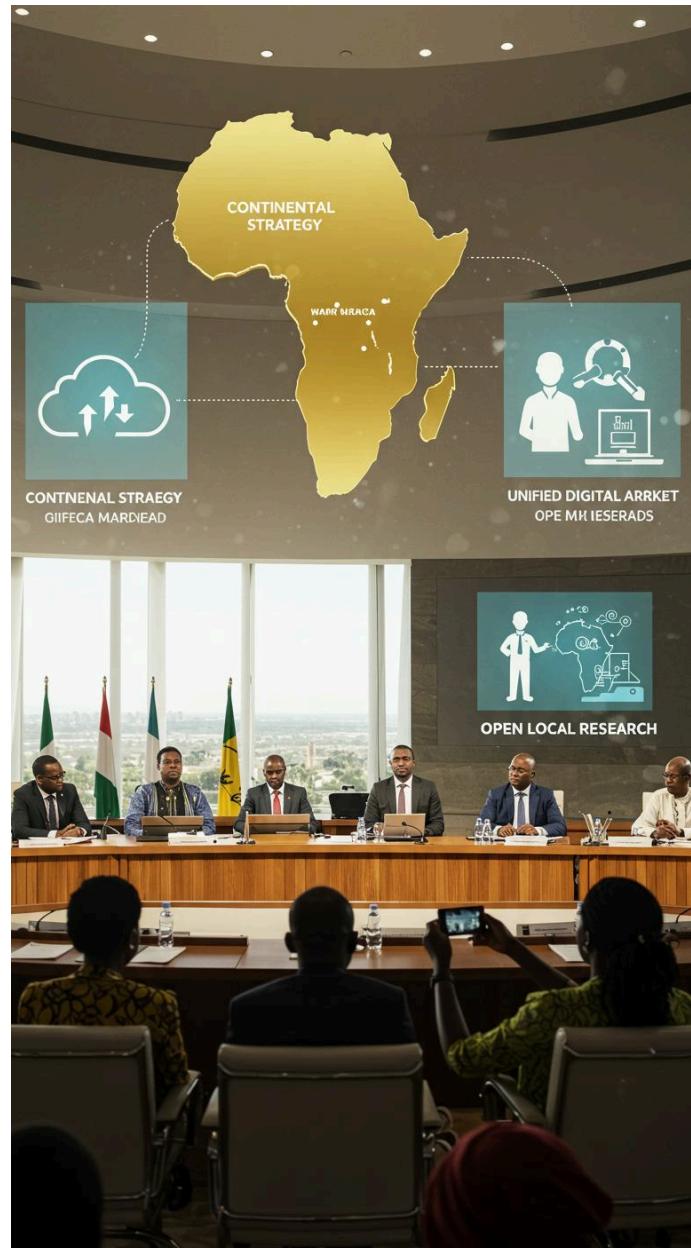
L'Afrique parles IA

De « marché test » à « laboratoire d'innovation » : créer, pas seulement consommer

Pendant des années, le continent a été « bêta-testeur » de solutions conçues ailleurs. Cette époque s'achève. En juillet 2024, l'Union africaine a adopté sa Stratégie continentale de l'IA, un cadre-chapeau qui trace une voie africaine de l'IA : développement centré sur l'humain, bénéfices socio-économiques, et coordination des politiques publiques entre États membres.

Dans le même esprit, le Protocole sur le commerce numérique de la ZLECAF (AfCFTA) – adopté le 18 février 2024 – ancre l'essor du commerce et des services numériques à l'échelle continentale : e-commerce, flux de données, paiements et confiance. Autrement dit, un marché unique numérique commence à se structurer, avec la promesse d'échelles nouvelles pour les start-ups IA africaines.

En R&D, des communautés comme Masakhane (NLP « par et pour les Africains ») créent corpus, benchmarks et modèles ouverts, prouvant qu'on peut produire une science locale et réutilisable globalement.



Afrique trace sa voie en IA : stratégie continentale, marché numérique uniifié et recherche locale ouverte.

L'Afrique parles IA



Inclusion : langues, accès, usages – la condition de l'impact

Langues et contenus

La compréhension des langues et des références locales n'est pas un « nice to have » : c'est la condition de l'utilité des IA en santé, éducation, agriculture ou justice. Les signaux d'infexion se multiplient : Google Translate a ajouté 110 langues en 2024, dont un large bloc africain (baoulé, dioula, wolof, tamazight, etc.), en s'appuyant sur des partenariats linguistiques et des jeux de données plus inclusifs.

Côté industrie, Orange s'est allié à OpenAI et Meta pour adapter Whisper (voix) et Llama (texte) aux langues uest-africaines, avec des cas d'usage concrets : service client, santé, éducation, et mise à disposition non

commerciale pour des acteurs publics. L'initiative a été annoncée fin 2024 avec des premiers déploiements prévus à partir de 2025.

Accès et « usage gap »

L'inclusion, c'est aussi l'accès. En Afrique subsaharienne, la pénétration d'Internet mobile progresse mais reste freinée : la GSMA situe l'usage autour de 27 % (2023/2024) et alerte sur un « usage gap » qui, à trajectoire constante, prendrait 30 ans à combler. D'où les coalitions pour rendre les smartphones abordables et les services numériques plus accessibles.



L'Afrique parles IA

Souveraineté numérique : maîtriser ses données, forger ses standards

Cadres continentaux

La Stratégie continentale de l'IA (UA) s'articule avec le Data Policy Framework (2022), qui promeut des règles communes pour la gouvernance des données et un espace de données africain digne de confiance. Ensemble, ces textes donnent aux États une boussole politique pour réguler l'IA, ouvrir l'innovation et protéger droits et intérêts.

La ZLECAF – Protocole sur le commerce numérique est le chaînon manquant côté marché : il doit fluidifier l'interopérabilité des services (paiements, e-documents, identification, etc.) et encadrer les flux transfrontaliers de données pour que l'économie numérique fonctionne à l'échelle.

Standards et interopérabilité

La Smart Africa Trust Alliance (SATA) pousse une interopérabilité pan-africaine des identités numériques et des échanges de données, en promouvant standards et reconnaissance mutuelle entre États. En 2025, Smart Africa a mobilisé 11 pays pour co-rédiger des lignes directrices sur les échanges

transfrontaliers de données – un pas structurant vers un marché numérique réellement uniifié.

Législations nationales et régulateurs actifs

De plus en plus d'États se dotent de lois protection des données et d'autorités opérationnelles : Nigeria (NDPA 2023, création de la NDPC), Kenya (Data Protection Act 2019, ODPC), Afrique du Sud (POPIA, Information Regulator), Côte d'Ivoire (Loi 2013-450, ARTCI). Des sanctions récentes (Nigeria, Kenya) signalent une mise en application plus ferme et un contexte réglementaire qui monte en puissance.

Éthique et droits fondamentaux

Au plan international, la Recommandation de l'UNESCO sur l'éthique de l'IA (2021) fournit un cadre de référence (droits humains, équité, transparence) et des outils d'aide à la mise en œuvre (méthodologie de préparation, évaluation d'impact éthique). De nombreux pays africains s'y réfèrent pour concevoir leurs politiques publiques.



L'Afrique parles IA

Que faire, concrètement, côté pouvoirs publics et institutions ?

Politique éducative : former massivement aux compétences IA

Inscrire l'IA et la science des données dans les curricula (secondaire, supérieur, formation pro), développer des licences / masters conjoints avec l'industrie, et soutenir les laboratoires (NLP, vision, robotique) dans les universités publiques.

S'appuyer sur des centres comme le C4IR Rwanda (WEF + gouvernement) qui aide à structurer politiques IA, compétences et cas d'usage sectoriels.



Financement de l'innovation : de l'amorçage aux marchés publics

Déployer des fonds d'amorçage dédiés aux solutions IA à fort impact (santé, agriculture, éducation, justice) et réservier un quota de marchés publics à des solutions locales (critères d'impact, sécurité, sobriété).

Mutualiser les risques côté infrastructures avec des partenaires de développement (AfDB, Banque mondiale) et des investisseurs long terme ; l'IFC soutient déjà l'essor des data centers régionaux.

Souveraineté culturelle et linguistique : modèles et contenus locaux

Financer la collecte / annotation multilingue (par ex. via des programmes jeunesse, bibliothèques nationales, radios), sous licences ouvertes lorsque possible.

Établir des référentiels publics (corpus, lexiques, voix de synthèse) pour les langues nationales ; encourager des modèles ouverts fine-tunés localement (santé, justice, administration). Les initiatives industrielles (Orange-OpenAI-Meta) et communautaires (Masakhane) montrent la voie.

Données et standards : bâtir la confiance, ouvrir l'économie

Mettre en œuvre le cadre UA des données (gouvernance, qualité, partage) et SATA pour l'interopérabilité des identités et des échanges transfrontières.

Transposer le Protocole ZLECAF – commerce numérique dans le droit national (flux de données, e-signature, e-paiement).

Infrastructures : rapprocher calcul et données des citoyens

Inciter fiscalement l'implantation de data centers verts et de clouds locaux ; ouvrir l'accès aux GPU (clusters universitaires,

L'Afrique parles IA

cloud credits négociés, achats groupés). Consolider la connectivité et l'abordabilité des terminaux (coalitions GSMA, politiques de TVA et micro-crédit) pour attaquer le « usage gap ».

Un agenda réaliste pour 24 mois

Feuille de route nationale IA adossée à la Stratégie UA : cas d'usage prioritaires, gouvernance, calendrier.

Cadre légal données/IA : protection des données (audits, sanctions), bacs à sable réglementaires, DPIAs obligatoires pour les usages sensibles.

Programme langues : financement d'un corpus national multilingue et d'un LLM/fondation local (ouvert, documenté), plus un plan voix (ASR/TTS) pour les services publics.

Infrastructures : appels à projets edge/cloud et hébergement local des données publiques stratégiques (santé, éducation, état-civil).

Achats publics innovants : marchés cadres « IA à impact » pour équiper administrations et écoles (assistants éducatifs, guichets virtuels multilingues).

Éthique & transparence : adoption de l'outil d'évaluation d'impact éthique (UNESCO) pour tout projet d'IA publique

Interopérabilité transfrontière : adhésion active à SATA et expérimentations d'échange de données (santé transfrontière, douanes, e-ID).



Un Mois, Un Visage

Un Mois, un Visage de F.A



Kady DIOMANDE

Stagiaire en Data Science

Dans les couloirs lumineux de FUTURAFRIC, une présence attire discrètement l'attention. Kady, stagiaire en Data Science, incarne cette nouvelle génération ivoirienne où l'intelligence rencontre le style. Toujours souriante, posée, elle n'a pas besoin de beaucoup de mots pour imposer sa marque : son charisme fait le travail.

Un Mois, un Visage de F.A

Autour d'elle, l'équipe la connaît comme une force tranquille. Kady est de celles qui observent avant d'agir, et qui surprennent quand elles passent à l'action. Derrière son calme, se cache une détermination farouche à comprendre, apprendre et transformer les données en véritables leviers d'innovation.

Et c'est justement cette alliance de mode, intelligence et audace qui fait d'elle la muse parfaite pour inaugurer notre série "Un Mois, Un Visage".

Le concept du jour

Un Mois, Un Visage est une initiative de FUTURAFRIC qui, chaque mois, choisit un collaborateur pour transformer son portrait à travers des expérimentations créatives avec l'IA. Cette fois-ci, nous avons décidé de jouer avec Nano Banana, le tout nouveau outil d'IA de Google, afin d'explorer des rendus surprenants et ludiques à partir de la photo de Kady.

Parce qu'ici, au-delà de l'IA, nous parlons surtout d'humains, de visages, et d'histoires.

Découvrir Banana Nano

Avant de commencer avec la photo de Kady, il est essentiel de savoir ce qu'est Banana Nano.

C'est un nouvel outil d'IA développé par Google, pensé pour transformer les images grâce à la créativité des prompts. On se connecte avec un compte Google, on rédige un court prompt, on charge la photo... et Banana Nano génère des résultats uniques, mêlant imagination et technologie.

Avec Kady, nous allons tester ce processus pour donner une nouvelle dimension artistique à son portrait et inaugurer la rubrique Un Mois, Un Visage.

Un Mois, un Visage de F.A

Prompt Banana Nano + Resultats

"Transforme la photo de cette dame en une couverture de magazine de mode international. Style minimaliste et chic, arrière-plan blanc ou beige, typographie élégante, accent sur son sens de la mode et son charisme naturel."



L'Afrique parle IA

Tome III

Afrique qui inspire : un modèle pour le Monde ?



L'Afrique parles IA

Mise en perspective – le continent du « multilingue par défaut »

À l'heure où l'IA se mondialise, l'Afrique avance avec un atout rarissime : une diversité linguistique foisonnante — entre 1 500 et 3 000 langues selon l'UNESCO. Cette pluralité n'est pas un folklore ; c'est une matière première scientifique qui oblige à repenser les modèles, les jeux de données, les interfaces. Autrement dit, à innover.

En face, le web reste massivement « anglophonisé » : près de la moitié des sites parmi les plus consultés publient en anglais (49,1 % au 18 mars 2025, d'après W3Techs). Résultat : des milliards de locuteurs ne se reconnaissent pas dans l'internet qu'ils consomment — un déficit d'inclusion qui biaise aussi les IA entraînées sur ces contenus.

Dans ce contexte, faire de l'Afrique une pionnière de l'IA linguistique n'est pas un slogan. C'est une hypothèse de travail crédible : un terrain multilingue,

mobile-first, où l'on compose avec des langues tonales (yorùbá, lingála), agglutinantes (swahili), à variation dialectale riche (arabe maghrébin, wolof), et un usage quotidien du code-switching. Autant de contraintes qui poussent la recherche hors des sentiers battus — pour le bénéfice de tous.

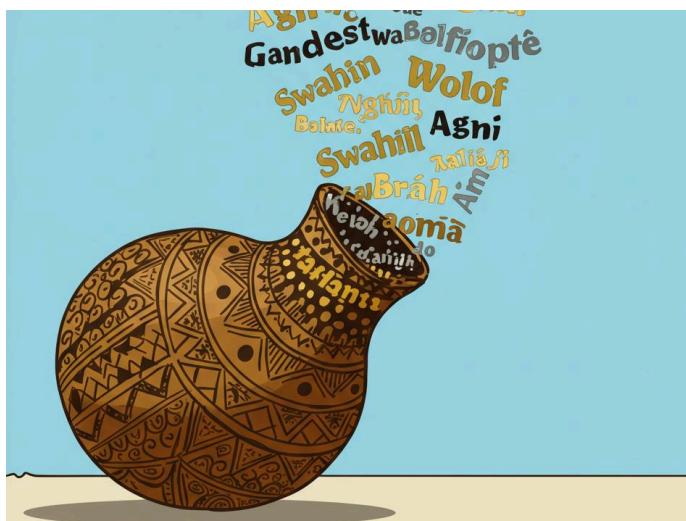
Ce que l'Afrique construit déjà – du laboratoire à l'usage

Une recherche « par et pour » les communautés

Masakhane, collectif panafricain, a remis les langues africaines au centre de la carte NLP : jeux de données ouverts, benchmarks, et méthodes de transfert adaptées. Son MasakhaNER 2.0 (20 langues) montre qu'on transfère mieux entre langues proches typologiquement qu'à partir de l'anglais par défaut. C'est une leçon de méthode, pas seulement un résultat.



L'Afrique parles IA



Des jeux de données qui déplacent la frontière

AfriSenti : > 110 000 tweets annotés dans 14 langues pour la classification des sentiments (avec une compétition SemEval dédiée). Au-delà du chiffre, c'est l'industrialisation de l'annotation « par des natifs » qui compte.

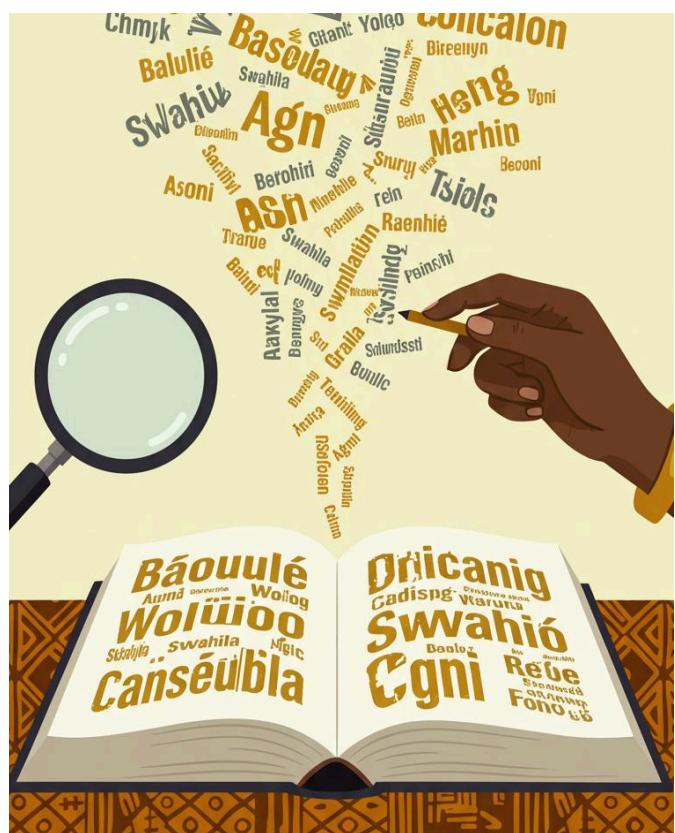
AfriQA : > 12 000 questions-réponses cross-lingual open-retrieval dans 10 langues — un cas d'usage réaliste quand la réponse n'existe pas dans la langue source

Common Voice (Afrique de l'Est) : communautés locales + financement public-privé = milliers d'heures de voix ouvertes (≈ 2 400 h kinyarwanda, 900 h kiswahili, 550 h luganda), immédiatement réutilisables pour ASR.

Lacuna Fund finance à l'échelle du continent des corpus texte / voix (Luganda, Swahili, Acoli, etc.) et documente les retombées (ex. KenCorpus téléchargé > 250 000 fois).

Lanfrica, catalogue ouvert, ordonne ce foisonnement et résout un problème clé : la découvrabilité des ressources africaines pour les chercheurs du monde entier.

Afrique - IA linguistique, multilinguisme, low-resource, innovation mondiale.



L'Afrique parles IA

Pourquoi cela enrichit aussi l'IA mondiale

Robustesse & généralisation

Travailler sur des langues tonales, agglutinantes, riches en morphologie ou en code-switching force les modèles à apprendre des représentations plus générales. Les gains récoltés en swahili, wolof ou haoussa se transfèrent ensuite à d'autres « langues minorées » en Asie, dans le Pacifique ou chez les diasporas. Les grands bancs d'essai — Belebele, FLEURS — standardisent ce progrès.



Couverture fonctionnelle

Les environnements à connectivité intermittente obligent à développer du edge AI, de l'offline-first et des interfaces voix / USSD. Ces contraintes africaines préfigurent des besoins globaux (zones rurales, situations de crise). Les rapports GSMA confirment le retard d'adoption 4G et l'ampleur du usage gap, d'où l'intérêt d'architectures frugales.

Éthique, gouvernance, souveraineté des données

Le continent avance avec un cadre politique continental : Stratégie IA de

l'Union africaine (adoptée en juillet 2024), complétée par le Data Policy Framework (2022) pour harmoniser la gouvernance des données. À l'international, la Recommandation de l'UNESCO sur l'éthique de l'IA (2021) donne des garde-fous partagés (droits humains, transparence, supervision humaine).

Culture & marchés

Une IA qui sait entendre et répondre en lingala, dioula ou amharique est immédiatement utile hors d'Afrique (diasporas, services publics, plateformes mondiales). C'est aussi un correctif de biais : plus de langues dans les jeux d'entraînement = moins d'angles morts dans les modèles mondiaux. Les modèles ouverts BLOOM ou Aya ont matérialisé cette ambition multilingue.

Défis à ne pas sous-estimer (et comment l'Afrique y répond)

En Afrique, l'IA doit s'adapter aux réalités locales : 4G limitée et coûteuse, besoin de modèles légers ; normalisation des langues pour un accès inclusif ; et correction des biais de données par des équipes africaines pour plus de fiabilité.

L'Afrique parles IA



Quand la jeunesse donne la voix à l'Afrique

Si l'IA de demain doit comprendre l'humanité dans toute sa diversité, elle devra parler africain. En Côte d'Ivoire comme ailleurs, une génération hyper créative est déjà à l'œuvre pour que le numérique ne soit plus un miroir déformant, mais un amplificateur fidèle des cultures, des langues et des imaginaires du continent.

FUTURAFRIC



FUTURAFRIC
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

X

YIRI



Intelligence Enracinée

L'Afrique parles IA

FUTURAFRIC et YIRI posent des fondations concrètes pour un futur où la Côte d'Ivoire parle sa propre langue dans l'IA :

en faisant des langues ivoiriennes (baoulé, bété, dioula/jula, anyin, attié, sénoufo, dan, etc.) une infrastructure — pas un supplément d'âme ;

en organisant la numérisation et l'annotation de textes et de voix, base indispensable pour la traduction, la reconnaissance vocale et les assistants intelligents ;

en alignant les pratiques avec les cadres continentaux et internationaux (Stratégie IA de l'Union africaine, Décennie internationale des langues autochtones 2022-2032).

L'ambition est claire : bâtir des corpus propres, traçables et éthiques pour entraîner ou adapter des modèles de pointe (traduction, parole-texte, assistants vocaux), puis déployer ces briques dans les cas d'usage qui touchent la vie réelle : santé, agriculture, justice de proximité, éducation, services publics multilingues, mais aussi l'inclusion financière, la valorisation culturelle et la participation citoyenne. Les percées récentes montrent que c'est désormais à portée : NLLB-200 couvre 55 langues africaines en traduction ; MMS a élargi l'ASR/TTS à plus de 1 100 langues ; SeamlessM4T combine texte et voix dans un modèle uniifié, ouvrant la voie à une interopérabilité inédite entre les écosystèmes numériques du continent et créant les conditions d'une souveraineté numérique africaine renforcée.



L'Afrique parle IA

L'Afrique n'est plus spectatrice : elle invente la méthode

Ce basculement n'est pas théorique. Sur le terrain, des communautés comme Masakhane ont réinstallé l'Afrique au cœur de la recherche NLP, avec des jeux de données, des benchmarks et des articles qui prouvent qu'un transfert « par proximité typologique » surpassé souvent l'anglais-par-défaut (cf. *MasakhaNER 2.0*). Cette façon communautaire, ouverte et itérative de produire du savoir rehausse les standards mondiaux.

Pourquoi est-ce décisif pour le monde ? Parce que travailler sur des langues tonales, agglutinantes, à code-switching fréquent, oblige les modèles à apprendre des représentations plus générales et plus robustes — des bénéfices qui rejoignent ensuite sur toutes les “langues minorées” de la planète. Les évaluations multi-langues de compréhension (ex. Belebele) rendent ces progrès mesurables, donc réutilisables à l'échelle globale.

La génération décisive : la jeunesse africaine

Le continent est le plus jeune du monde : en Afrique subsaharienne, 70 % de la population a moins de 30 ans. À l'horizon 2050, un jeune sur trois dans le monde sera africain. Cette démographie n'est pas une variable d'ambiance : c'est la force motrice du chantier IA multilingue — annotateurs, ingénieurs, linguistes, créateurs, entrepreneurs.

Pourtant, une partie de la jeunesse reste écartée du numérique : la « usage gap » mobile demeure élevée en Afrique subsaharienne ($\approx 55\text{--}60\%$ selon GSMA), freinée par le coût des terminaux et les compétences numériques. D'où l'intérêt des coalitions internationales emmenées par la GSMA pour démocratiser l'accès aux smartphones et combler ce fossé d'usage.

Ce que cette trajectoire apporte au monde

Les corpus africains réduisent les biais et rendent l'IA plus fiable et transférable ; les architectures frugales conçues pour réseaux limités s'appliquent aussi à d'autres régions du monde ; enfin, les cadres éthiques africains et internationaux (UA, UNESCO) offrent des garde-fous exportables en matière de droits et de transparence.

L'Afrique parles IA

APPEL À L'ACTION – INVESTIR, SOUTENIR, PARTICIPER

Pour les pouvoirs publics (Côte d'Ivoire et région)

- Instituer un “Corpus national” par langue : dépôts publics (texte/voix), data cards, licences ouvertes ; comités d’anciens, linguistes, juristes.
- Financer la collecte / annotation locale (lycées, universités, radios, bibliothèques) avec rémunération équitable et traçabilité.
- Exiger l’évaluation sur des bancs adaptés (Belebele, AfriSenti, AfriQA) lors des achats publics d’IA.

Pour les entreprises et investisseurs

- Cofinancer des pilotes à impact : IVR santé en dioula/baoulé, assistants agricoles saisonniers, guichets d’orientation juridique multilingues.
- Ouvrir (au minimum) les poids adaptés et les recettes de fine-tuning des modèles déployés en Afrique ; reverser une part du budget data aux communautés contributrices (principe de data benefit sharing).
- Soutenir l'accès aux terminaux (subventions smartphones, bundles data) en partenariat avec les opérateurs et la GSMA.

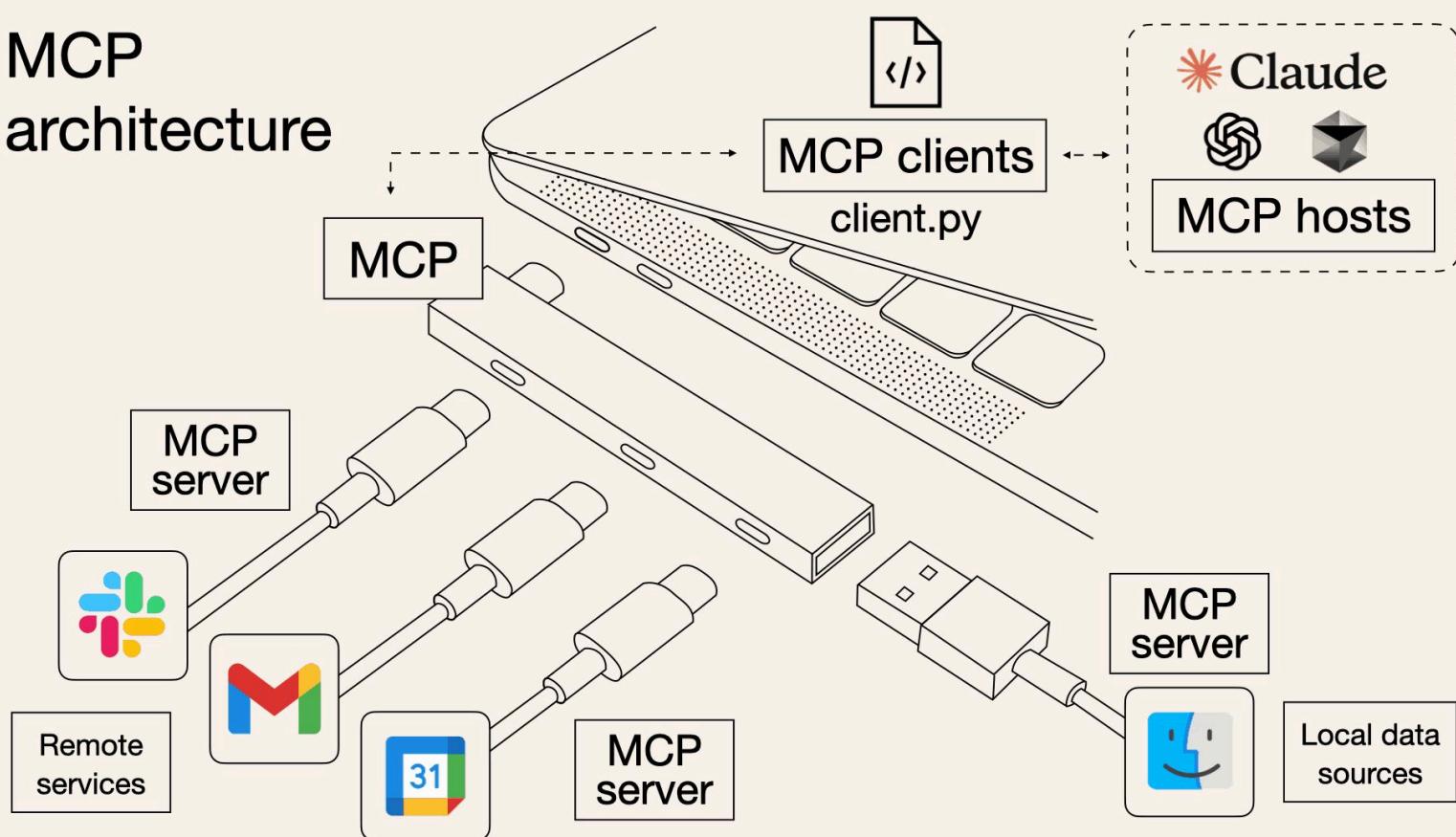
Pour la communauté scientifique

- Copublier avec des chercheurs africains, héberger les workshops (AfricaNLP, Masakhane), documenter les décisions de nettoyage / filtrage (auditabilité).
- Standardiser les protocoles de collecte et d’annotation (texte, parole) pour les langues ivoiriennes ; partager scripts et pre-processing.

Pour la jeunesse

- Rejoindre FUTURAFRIC et YIRI comme annotateurs, développeurs, auteurs de contenus ; créer des clubs de langue & données dans les lycées et campus.
- Produire des micro-corpus thématiques (santé, agriculture, climat, droits) et des lexiques terminologiques ; contribuer à Common Voice et à Wikipedia en langue locale. (Les communautés ont déjà prouvé l’efficacité de ces approches.)

MCP architecture



Avec un MCP signé **FUTURAFRIC** Vos données parlent, vos décisions s'accélèrent

FUTURAFRIC met à votre disposition un MCP (Model Context Protocol), la passerelle incontournable pour connecter vos logiciels métiers (CRM, ERP, bases de données) directement à l'IA.

Avec un MCP par FUTURAFRIC, vous gagnez :

- Automatisation immédiate de vos processus,
- Décisions plus rapides grâce à l'analyse en temps réel,
- Productivité décuplée sans refonte de vos systèmes.

Ne laissez pas vos concurrents prendre de l'avance :

FUTURAFRIC vous équipe dès aujourd'hui.



FUTURAFRIC
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Nos éditions précédentes

FUTURAFRIC MAG

"ÉTHIQUE ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE"

CÔTE D'IVOIRE
MISE EN ŒUVRE D'UN PROGRAMME STRATÉGIQUE POUR UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE INCLUSIVE ET CENTRÉE SUR LES BESOINS LOCAUX

KENYA
ADOPTION D'UNE NOUVELLE LÉGISLATION VISANT À PROTÉGÉR LES DONNÉES PERSONNELLES DANS LE CADRE DE L'USAGE CROISSANT DE L'IA

SENÉGAL
LE GOUVERNEMENT LANCE UN COMITÉ NATIONAL D'ÉTHIQUE POUR ENCadrer le développement responsable de l'intelligence artificielle

F.A. MAG - N° 001 - 06.2025

FUTURAFRIC MAG

CYBERSECURITÉ & SOUVERAINETÉ

Protéger l'Afrique Digitale

Face aux menaces numériques, une Afrique résolument souveraine

Tech

FUTURAFRIC
INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

TALENTS FÉMININS : CÉLÉBRER LES FEMMES DU 8 MARS, ENSEMBLE POUR UN AVENIR ÉGALITAIRE

"Isaac Bayoh, CEO de FuturAfric, Rend Hommage aux 7-Pionnières de l'Innovation : Découvrez Leur Impact"

TECH & TALENTS FÉMININS

Vers un Avenir Égalitaire

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME CHEZ FUTURAFRIC

FUTURAFRIC IA MAGAZINE

No:1702158-2025©

DOSSIER SPÉCIAL
Xpion
Xpion : La nouvelle application signée FUTURAFRIC est enfin là !

Scanner pour TÉLÉCHARGER ce magazine

AUTONOMISER LA JEUNESSE IVOIRIENNE AVEC L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

www.futurafric.com

FUTURAFRIC

MAGAZINE

FUTURAFRIC

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

info@futurafric.com



FuturAfric



futurafric_ia



FuturAfric



(+225) 27 243 641 20



WWW.FUTURAFRIC.COM

